

—Ordre du capitaine, docteur... Un homme blessé... répondit le matelot.

—J'y vais...

Et le docteur sortit précipitamment, sans refermer la porte.

—Enfin !! murmura Fabrice dont le visage prit une expression de joie hideuse. Enfin, il me quitte !! Je puis agir.

M. Delarivière était maintenant en proie à un effrayant vertige. Il lui semblait rouler dans un gouffre sans fond. Il poussait de sourdes exclamations, des gémissements entrecoupés, et il se cramponnait des deux mains à ses couvertures.

Fabrice, tirant de sa poche le petit flacon de cristal que nous l'avons vu remplir d'eau dans sa cabine, s'approcha du vieillard, se pencha sur lui et d'une voix basse mais très distincte lui dit :

—Mon oncle, avez-vous toujours soif ?

Ces mots, frappant l'oreille de M. Delarivière, le galvanisèrent comme aurait pu le faire l'étincelle d'une pile de Volta, et dissipèrent pour un moment son vertige.

—Oui... balbutia-t-il, toujours... toujours... la soif m'étrangle et me consume... la soif me tue...

—Eh bien, buvez ! répondit Fabrice en appliquant aux lèvres de son oncle l'orifice du flacon débouché.

Avidement, d'une seule gorgée, M. Delarivière en absorba le contenu.

Un dose d'acide sulfurique n'aurait pu produire un effet plus terrible que celui déterminé par ces quelques gouttes d'eau.

Le délire dont nous avons signalé l'existence se changea immédiatement en un accès de folie furieuse.

Le vieillard se dressa sur son lit, bondit dans la cabine, en fit deux ou trois fois le tour comme une bête fauve encagée, poussant des cris rauques, brisant au passage tout ce qui se trouvait à portée de sa main, et enfin voyant la porte ouverte, s'élança sans vêtements dans le couloir, puis dans l'escalier qui conduisait au pont.

Fabrice le suivit, mais les ténèbres étaient profondes et au bout d'un quart de seconde il le perdit de vue.

Malgré la saute de vent si habilement exploitée par le capitaine, la tourmente ne diminuait point ; elle semblait au contraire redoubler d'intensité.

Les grondements du tonnerre, retentissant lugubre et sans relâche, s'unissaient au fracas des vagues, aux plaintes de la nature que chaque coup de tangage menaçait de déraciner, au grincement des chaînes du gouvernail, au sifflement aigu du vent dans les poulies.

De minute en minute des paquets de mer balayait le pont de bout en bout. La pluie tombait à torrents, comme si toutes les écluses du ciel venaient de s'ouvrir à la fois.

Dans cette obscurité compacte, sous ces avalanches d'écume et d'eau, Fabrice allait au hasard, chancelant, tombant à chaque pas pour se relever et retomber encore, sentant bien que sa vie était en grand danger, mais voulant à tout prix trouver le vieillard, et faire de la tempête une complice pour son œuvre infâme.

Tout à coup un éclair lui montra loin de lui, à l'avant du navire, une forme blanchâtre et mouvante pareille à un fantôme.

—C'est lui ! pensa le misérable.

Et rampant sur le plancher le long des bastingages, de manière à offrir le moins possible de prise aux coups de nier, il se dirigea vers la proue de l'*Albatros*.

## XV

### LA CONSOMMATION DU CRIME.

Fabrice ne s'était pas trompé.

La forme blanche entrevue sous les foux d'un éclair était bien celle de M. Delarivière.

Le complice de Franz Rittner et de René Jancelyn arriva sans peine à la pointe du navire, et se dressant brusquement sur ses pieds se trouva face à face avec son oncle.

L'ex-banquier, dont l'accès de délire grandissait de seconde en seconde, offrait un aspect terrifiant.

L'eau du ciel et l'écume des vagues collaient la toile de sa chemise sur ses membres secs et nerveux, son épaisse et courte chevelure semblait phosphorescente ; il gesticulait en parlant tout haut, et à ses phrases sans suite se mêlaient des plaintes sourdes et de rauques imprécations.

Sa haute taille, (qui paraissait plus haute encore au milieu de l'obscurité), dominait le faux bord.

C'était miracle qu'il ne perdit pas l'équilibre sous les coups incessants du tangage, et qu'il ne suivit point dans l'abîme les lourds paquets de mer qui s'abattaient sur lui.

—J'en aurai facilement raison... se dit Fabrice en jetant autour de lui un coup d'œil rapide.

Les ténèbres le protégeaient.

Il était impossible de rien distinguer à une distance de trois ou quatre pas et d'ailleurs les impérieuses nécessités de la manœuvre absorbaient les matelots.

Fabrice, sûr que le crime n'aurait pas de témoins, s'avébouta, saisit le vieillard par les hanches et se mit en devoir de lui faire perdre l'équilibre.

Il allait y parvenir, mais en ce moment l'instinct de la conservation triompha du délire qui pourtant atteignait son paroxysme.

M. Delarivière se débattit en poussant un cri d'épouvante et de colère...

Ses doigts osseux, dont l'accès de folie décuplait la force prirent son agresseur à la gorge et se joignirent autour de son cou comme un étou.

—Rien ne lui fera lâcher prise... pensa Fabrice, je suis perdu...

Il n'était pas homme cependant à ne point lutter jusqu'au bout contre une mort qu'il croyait inévitable.

Ses mains restaient libres...

L'une d'elles se glissa dans la poche de son pantalon et sortit armée d'un petit couteau catalan dont il ne se séparait jamais.

Il ouvrit ce couteau, et suffoqué, râlant, il eut encore la force d'en enfoncer la lame dans la poitrine nue de son oncle...

A l'instant l'étreinte mortelle se dénoua et Fabrice put respirer, tandis que le vieillard tombait à la renverse sur le plat bord du navire.

La besogne de l'assassin devenait facile. Il souleva sa victime par les jambes et la laissa glisser dans le gouffre où il jeta ensuite le couteau catalan.

Le crime était consommé, et la pluie tombant à flots lavait le sang répandu sur le pont...

Jamais impunité ne parut plus certaine.

On ne retrouve guère un cadavre en pleine mer, et d'ailleurs le délire du vieillard changeait le meurtre en accident...

Lorsque tout fut fini, l'assassin, pendant deux ou trois minutes, demeura inerte et comme effaré.

Les plus monstrueux criminels ont de ces émotions stupéfiantes, quand à l'éréthisme de l'action succède la détente des nerfs...

Fabrice ne regretta point ce qu'il avait fait, mais il eut presque peur de son œuvre.

Cela fut court, nous le répétons.

Le misérable haussa les épaules, chassa les idées noires qui se permettaient de l'obséder, et ne songea plus qu'aux précautions à prendre pour empêcher les soupçons du médecin de maître et de grandir.

Il regagna la cabine en se coulant de nouveau le long des bastingages ; il en ressortit aussitôt, s'élança dans l'escalier et cria de toutes ses forces :

—Au secours !... à moi !... à l'aide !... Docteur, où êtes-vous ? Venez, au nom du ciel !... venez vite !...

Le matelot à demi broyé par la chute du mât rendait le dernier soupir. La science ne pouvait rien pour lui, pas même prolonger ses souffrances.